

Introduction

Molière est un grand auteur classique et acteur de théâtre français du XVII^e siècle, né en 1622 et décédé en 1673. Il écrit de nombreuses pièces qui rencontrèrent le succès comme « L'école des femmes » et « Le malade imaginaire ».

Après avoir subi de violent reproche suite à la représentation de « L'École des femmes », Molière décide de se venger de tous les hypocrites en écrivant « Le Tartuffe » (1664), pièce consacrée à un faux dévot. A l'époque, de nombreuses critiques sont faites à l'égard de cette pièce car Molière dénonce la fausse dévotion et donc l'hypocrisie religieuse, ce qui est grave car au XVII^e siècle la religion est très importante et respecté de tous.

Ses dons d'acteur comique et surtout de mime ont frappé ses contemporains. Il possède un grand sens d'observation critique, ainsi qu'une habileté surprenante à peindre les mœurs de son temps. Aucun type social n'échappa à sa plume, même celui du faux dévot de Tartuffe, dans la scène IV de l'acte¹. Dans cette pièce qui appartient au genre de la comédie, Tartuffe n'apparaîtra qu'à l'acte III. Cet extrait de comédie

se situe vers le début de l'œuvre, un dialogue vif et comique s'installe entre Orgon et Dorine, sous les yeux bien vaillants de Cléante. Cette scène révèle l'aveuglement d'Orgon à propos de Tartuffe. Grâce à son personnage, Molière brosse le portrait satirique d'un parasite. L'acte I a traditionnellement une fonction d'exposition.

Nous nous demandons donc en quoi cette scène de comédie est au service de la présentation de Tartuffe.

Dans cette scène, nous allons étudier en premier temps les personnages d'Orgon et Tartuffe et puis nous nous intéresserons dans un second temps au comique de cette scène.

I- Les personnages d'Orgon et de Tartuffe

A-L' aveuglement d'Orgon

Dans les premières répliques de Dorine, nous voyons qu'elle ne cesse d'insister sur la maladie de Madame Elmire cependant, Orgon y est totalement indifférent. Nous pouvons donc ainsi relever le champ lexical de la maladie : « fièvre » (v.232), « mal de tête » (v.233), « douleur » (v.239).

C'est la première apparition d'Orgon sur scène. Dès les premières répliques d'Orgon, on voit que sa seule préoccupation est Tartuffe. On voit une dévotion absolue pour Tartuffe d'Orgon car quand Dorine lui raconte que sa femme est malade depuis hier soir il ne réagit pas mais au contraire il prend des nouvelles de Tartuffe. Il rabâche de nombreuses fois deux phrases : l'anaphore « Et Tartuffe ? », l'antithèse « Le pauvre homme » qui exprime d'une part une adoration pour ce personnage et d'autre part de la pitié. Orgon éprouve uniquement de la compassion pour Tartuffe alors que c'est sa femme qui va mal. Dorine lui raconte bien que sa femme souffre

mais ces seules pensées sont pour Tartuffe. Orgon est totalement obsédé par Tartuffe jusqu'à négliger sa femme. Dorine exagère l'état de sa femme pour faire réagir Orgon mais elle n'y parvient pas, au vers 238 « encor cruelle » et au vers 244 « pût fermer un moment la paupière ». Le ridicule repose dans le fait qu'il ne voit que tartuffe. On nous fait un portrait indirect d'Orgon qui est celui d'un homme naïf. Tartuffe est censé être un dévot, et se doit de rester au chevet d'Elmire, sans manger : « deux perdrix » (v.239) devant la malade. On constate un décalage hyperbolique car on a une gradation ascendante de l'état d'Elmire qui se dégrade et une gradation ascendante de l'état de Tartuffe qui s'améliore. Orgon semble avoir une vision inversée de la situation. La scène est construite sur un parallélisme, les maux d'Elmire et le bien-être de Tartuffe. Orgon est complètement « tartuffié » car il ne voit que Tartuffe et c'est son unique sujet de préoccupations, en étant indifférent à sa femme et sa famille.

En effet, Orgon éprouve uniquement de la compassion pour Tartuffe, il semble être obnubilé par celui-ci et le préfère donc à sa propre famille.

B- Un portrait de Tartuffe

Tartuffe est absent de l'espace scénique. Mais à travers les questions que pose Orgon à Dorine, la servante dresse le portrait satirique de Tartuffe qui s'adresse cette fois indirectement à Orgon. Le portrait de Tartuffe se résume, en premier lieu, à un certain trait lié à l'apparence. Il est en effet décrit par des termes péjoratifs tels que « gros », « gras » qui souligne ainsi la laideur du personnage. Contrairement à Elmire, il se porte à merveille, il a « le teint frais » alors qu'il est sensé être dévot. C'est donc un hypocrite.

A cela s'ajoute le portrait moral, il est peint par un lexique qui concerne essentiellement la satisfaction des besoins corporels : « il soupa », « il mangea », « il but »,

«il dort » , voilà à quoi se résume l'activité du faux dévot. A travers ces actions, il est décrit comme fainéant. Le champ lexical abondant du plaisir et de la volupté (« gigot », « but quatre grand coup de vin », « mangea deux perdrix »), mais également celui de la quantité nous démontre clairement la caricature d'un libertin, qui ne se préoccupe que de sa propre personne. Toutes ces activités : la paresse, la gourmandise, l'égoïsme sont considérés comme péchés capitaux. Dorine joue subtilement de l'antithèse et du parallélisme, ainsi les maux d'Elmire sont opposés au bien-être de Tartuffe. C'est alors que la maladie s'oppose à la santé, l'insomnie au sommeil, le sang au vin ; cet effet nous dévoile l'égoïsme du personnage de Tartuffe.

Enfin, un certain décalage se dessine entre le but et le moyen : pour fortifier l'âme d'Elmire et « réparer le sang » qu'elle avait perdu, Tartuffe « but quatre grand coup de vin ». Cet effet de décalage renforce le grotesque et l'hypocrisie du personnage.

L'utilisation de l'adverbe dans la réplique : « fort dévotement il mangea deux perdrix » est ironique. Dorine veut faire entendre le contraire de ce qu'elle dit, c'est ce qu'on appelle l'antiphrase. L'expression la plus juste, serait

dans ce cas «avidement». En réalité ce qu'il adore ce n'est pas dieu mais les deux perdrix.

Ainsi, l'ironie vise ici à faire prendre conscience de l'absurdité de la situation et de la réaction d'Orgon. Tartuffe est décrit comme un parasite car il abuse de ceux qu'il trompe, il ne pense qu'à une seule chose : bien manger et bien dormir.

II) conclusion

Molière, dans cette scène dénonce les motivations réelles de l'imposteur et l'aveuglement total d'Orgon et son refus d'y voir clair. Le portrait de tartuffe par Dorine est très satirique : Molière y peint avec ironie et férocité la dévotion qu'utilise le personnage pour ses propres intérêts. En effet comment expliquer le fait qu'il soit « gros, gras, le teint frais et la bouche vermeille » alors qu'il prétend renoncer

aux plaisirs de la vie? De même, ses actes de charité et de piété ne sont que paroles. Les procédés traditionnels de la comédie sont utilisés : on rit d'un personnage ridicule et de la franchise d'une servante dont le discours est caractérisé par une ironie comique de geste, de situation et de mots, exagération, caractère outrancier de certains propos, l'usage d'une logique aberrante, la contradiction entre certains éléments du discours. Orgon fait figure d'acteur de pantin, on rit à ses dépens, et Cléante est ici le premier spectateur de cette mise en scène des ridicules d'un homme.

Ouvertures :

Pour créer son personnage, Molière s'inspire d'une pièce de Pierre l'Arétin de 1542, *Lo Ipocrito*, dans laquelle Ipocrito, personnage aux yeux baissés, maigre, s'introduit dans la maison de Liseo, flattant le maître de maison, convoitant son épouse et intrigant pour parvenir à ses fins.

Kadari othmane

4/4/2011

2°3

Lecture analytique sur tartuffe : acte1, scène
4

<u>note</u>	<u>Observation :</u>